

DISSERTATION

N.° 5.

ZOOLOGIQUE ET MÉDICALE SUR LE TÆNIA HUMAIN, OU VER SOLITAIRE;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 16 janvier 1812,

PAR VICTOR-AMÉDÉE DELISLE, né à Annoville,
(Département de la Manche),
Elève de l'Ecole pratique.

Vermiculi vivos nos torquent, et mortuos consumunt.
TH. BARTHOLIN, *Acta med. et phil.*, p. 83, vol. 5.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.
1812.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, DOYEN.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS, *Examinateur.*
M. HALLÉ, *Examinateur.*
M. LALLEMENT, *Examinateur.*
M. LEROY, *Examinateur.*
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. SUE, *Président.*
M. THILLAYE.
M. PETIT-RADEL.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MEILLEURS DES ONCLES,

MONSIEUR J. F. DELISLE,

Curé de Clitourps,

ET

MONSIEUR L. DELISLE,

Curé de Néeville,

AUXQUELS JE DOIS TOUT.

Comme un faible gage d'un attachement inviolable et d'une reconnaissance sans bornes.

A

MONSIEUR PONTAS-DUMÉRIL,

Docteur en Médecine; Membre du Jury médical du département de la Manche; Médecin de l'hospice civil et militaire de Valognes; Maire de la même ville.

Témoignage de gratitude et d'une respectueuse considération.

V. A. DELISLE.

AVANT-PROPOS.

La Faculté de Médecine laissant aux candidats le choix du sujet de la thèse qu'ils doivent traiter et soutenir publiquement, je me suis, comme la plupart des élèves, trouvé embarrassé sur le sujet que je devais choisir pour satisfaire au vœu de la loi. J'avais d'abord entrepris de composer ma dissertation sur certains accouchemens qui réclament pour leur terminaison des moyens extraordinaires, vu que, depuis plusieurs années, j'ai été à portée d'assister et d'aider à nombre de cas de cette espèce. Mais après avoir réfléchi que toutes les parties de cet art avaient fourni matière à une foule de dissertations inaugurales, dont les auteurs réunissaient l'éloquence du style à des connaissances profondes, j'ai abandonné mon premier travail, dans la crainte de devenir ennuyeux en m'arrêtant sur une matière que je n'aurais peut-être qu'effleurée.

Les maladies, produites par la présence des vers dans le corps de l'homme, et qu'on a appelées en conséquence *maladies animées,* sont si communes, si graves, et la nature en est si souvent méconnue par les praticiens même les plus consommés qu'elles m'ont toujours paru réclamer une attention

toute particulière de la part du véritable médecin. Les anciens n'ignoraient pas ces maladies. *Hippocrate* et *Aristote* connaissaient déjà plusieurs espèces de vers; mais c'était aux savans naturalistes modernes, tels que *Nicolas Andry*, *Bonnet*, *Rosen*, *Pallas*, *Vandoeveren*, et surtout *Bloch*, *Werner*, *Brera* et feu M. *Fortassin*, qu'était réservée la gloire, aux uns de poser les bases de l'helminthologie, et aux autres d'en reculer les bornes. La plupart des auteurs modernes ont divisé les vers du corps de l'homme, en *vers plats*, qu'on appelle *tœnia*, en *vers ronds*, qui renferment les *lombrics*, les *trichurides* et les *ascarides*, et en *vers vésiculeux*, nommés *hydatides*. Les uns ont leur siége dans le canal intestinal, et les autres dans toutes les parties du corps indistinctement. Parmi les premiers, il en est qui affectent plus spécialement les adultes, et d'autres les enfans. Comme l'histoire naturelle et médicale de ces trois genres de vers ne pourrait être renfermée daus les limites étroites de cette dissertation, je me bornerai seulement à tracer celle d'un genre qui affecte plus particulièrement les adultes, je veux parler du *tœnia*, appelé improprement *ver solitaire*. Son histoire naturelle, son diagnostic et son traitement, tels sont les points que je me propose d'examiner rapidement.

DISSERTATION

ZOOLOGIQUE ET MÉDICALE

SUR LE TÆNIA HUMAIN,

OU

VER SOLITAIRE.

Histoire naturelle.

Le mot *tænia* est une expression latine, tirée du grec ταινια, qui signifie *ruban* ou *bandelette.* Le ver qui porte ce nom est en effet allongé et aplati comme un ruban. Cet animal est formé d'une multitude de petites portions blanchâtres, quadrilatères, longues et étroites dans quelques-uns, courtes et larges dans quelques autres, s'articulant à la suite les unes des autres en formant une espèce de chaîne, dont les anneaux qui vont toujours en augmentant de longueur, de largeur et d'épaisseur depuis la tête jusqu'au milieu du corps, perdent ensuite progressivement de leur largeur, quoiqu'ils continuent encore à augmenter de longueur jusqu'à l'autre extrémité, qui est la queue.

Chacune des petites portions qui composent le tænia, et qui a été appelée par les naturalistes *articulation*, *article*, *segment*, *entre-nœud*, *fragment*, *phalange*, *portion cucurbitine*, etc., porte sur

ses parties latérales un ou plusieurs petits tubercules ouverts à leur sommet, qu'on a appelés *papilles* ou *stigmates*, et que les uns ont pris pour autant de *bouches* ou *suçoirs*, d'autres pour autant d'*anus*, quelques-uns pour autant de *poumons*, et quelques autres enfin pour autant d'*ovi-ductus*. Mais le véritable usage de ces petites ouvertures est encore, je crois, ignoré. Chaque article a un vaisseau médian ou *ovaire* qui en mesure toute la longueur, sans cependant s'étendre aux suivans, comme l'ont prétendu *Winslow*, *Pallas*, etc., et dont les ramifications nombreuses sont remplies d'une infinité de petits corps que l'on a pris pour autant d'*œufs*.

Le tænia a été divisé en *tête*, en *cou*, en *corps* et en *queue* par les naturalistes.

La *tête* est cette partie mince et tuberculeuse placée à l'extrémité la plus grêle de l'animal, et si petite quelquefois, qu'on ne peut l'apercevoir qu'au microscope, ce qui a fait que quelques auteurs, tels que *Vandoeveren*, *Buchoz*, etc., ont douté de son existence, et que d'autres l'ont placée à l'extrémité la plus grosse de ce ver, et en ont en conséquence donné des descriptions très-variées et plus ou moins bizarres. Placée, comme je viens de le dire, à l'extrémité la plus mince, et recourbée quelquefois sur le cou, elle offre sur ses parties latérales quatre petites ouvertures appelées *suçoirs*. Saillantes chez les uns et enfoncées chez les autres, ces quatre ouvertures, qui sont diamétralement opposées, ont été prises pour des *yeux* par *Andry*, pour des *narines* par *Méry*, et par d'autres, ce qui est plus probable, pour autant de petites bouches ou suçoirs par lesquels l'animal tire sa nourriture, soit du chyle ou des matières muqueuses que renferment les intestins, soit de la membrane muqueuse elle-même, en la suçant à la manière des sangsues. Au centre de ces quatre ouvertures existe un petit tubercule saillant, appelé *trompe* ou *promontoire*, susceptible de s'allonger et de se raccourcir. Dans l'intervalle de la trompe et des suçoirs on trouve encore quelquefois à la tête une double rangée de petits *crochets* pointus et rétractiles qui lui forment une espèce de double

couronne. Des quatre suçoirs dont je viens de parler partent quatre canaux qui n'en forment bientôt plus que deux, et qui parcourent toute la longueur du ver en s'approchant de ses bords et en communiquant entre eux dans chaque article.

Le *cou* du tænia, que l'on a encore appelé son *fil*, est cette partie extrêmement mince et déliée qui est formée par la réunion de petites portions qui vont toujours en augmentant de la tête vers le corps, et qui ont la même forme et la même structure que celles du corps. La longueur du cou varie suivant l'âge, l'espèce et l'étendue même du tænia.

Le *corps*, qui forme la plus grande partie de ce ver, et qui se trouve à la suite du cou, n'en diffère qu'en ce que ses entre-nœuds sont plus longs, plus larges et plus épais. On y aperçoit distinctement à l'œil nu les papilles béantes dont j'ai parlé plus haut, et qui sont placées symétriquement ou irrégulièrement sur les parties latérales.

La *queue* est cette continuation du corps dont les articulations vont toujours en augmentant de longueur et en diminuant de largeur. Le dernier entre-nœud de cette extrémité tronquée a toujours une figure demi-ovalaire, quand le ver est entier.

La longueur du tænia, qui varie selon l'espèce, est quelquefois très-considérable. Il n'est pas rare d'en rencontrer de trente à quarante aunes de long. *Rosen* en a vu sortir quatre-vingts aunes à la fois. *Boerhaave* en fit rendre trois cents aunes à un Russe. Son volume dépend en général de son âge, du climat et des alimens dont on se nourrit.

Les vers plats varient entre eux par leur conformation externe, ce qui les a fait diviser en plusieurs espèces par les naturalistes. *Hippocrate* et *Aristote* ne font mention que d'une seule espèce. *Plater* est le premier qui les ait divisés, mais sans en avoir donné des caractères bien distinctifs. *Andry* en fit deux espèces, à raison de certains petits nœuds glanduleux qu'il remarqua sur le milieu des

articles de quelques-uns, et il appela les uns *tœnia sans épines*, et les autres *tœnia à épines*. Plus tard, *Bonnet* appela les premiers, *tœnia à articulations longues*, et les seconds *tœnia à articulations courtes*. *Linnæus* en fit quatre espèces, par rapport au nombre et à l'arrangement des papilles marginales. *Pallas* en fit six espèces. Je les diviserai, comme *Bloch*, *Brera*, *Fortassin*, etc., en *tœnia armés* et en *tœnia inermes* ou sans armes, à raison de la présence ou de l'absence de ces petits crochets dont la tête de quelques-uns est pourvue. Cette division, qui est la plus naturelle, me paraît en même temps la plus médicale; car l'on sait que ceux qui portent ces crochets occasionnent des symptômes bien plus fâcheux que les autres, et que leur expulsion est beaucoup plus difficile à obtenir.

I.re ESPÈCE. *Tœnia armés.* Leur tête est garnie tout au tour de petits crochets rétractiles, pointus et recourbés, qui leur servent à s'accrocher et à se cramponner, pour ainsi dire, aux parois des intestins, ce qui doit nécessairement produire de très-vives douleurs.

Cette espèce de vers qui se rencontre aussi dans divers animaux, tels que le chien, le loup, le chat, le mouton, les poissons, etc., offre dans l'espèce humaine trois variétés, qui sont le tænia *cucurbitain*, le tænia *vulgaire* et le tænia *canin*.

Le tænia cucurbitain (*tœnia cucurbitina*) est le plus commun dans nos climats. Ses articulations, qui ont une figure trapézoïde, et qui sont séparées par des lignes transversales noirâtres, n'ont qu'une papille marginale : elles sont toutes emboîtées à la suite les unes des autres, de manière que l'antérieure reçoit toujours celle qui se trouve à sa suite, ce qui fait que les deux bords du ver représentent une série de dentelures semblables à celles d'une scie. Pendant son séjour dans les intestins, il s'en détache quelquefois, du côté de la queue, des articles qui sont rendus seuls ou mêlés avec les excrémens, et qui ressemblent assez bien à des semences

de citrouille ou de concombre, d'où leur est venu le nom de *portions cucurbitines.* Plusieurs naturalistes, tels que *Vallisnieri*, *Dionis*, *Coulet*, etc., ont pris ces portions détachées du tænia pour autant de petits vers, qu'ils ont appelés *vers cucurbitains*, dont l'assemblage, selon eux, formait le tænia. Ce qui les confirmait dans cette opinion, c'est que souvent ces petites portions remuent encore long-temps après leur expulsion, comme le font certaines parties de beaucoup d'autres animaux, après qu'elles sont séparées du tronc.

Le tænia vulgaire (*tænia vulgaris*) diffère du précédent en ce qu'il est plus large, plus dense, plus compact et plus membraneux. Ses entre-nœuds, qui sont beaucoup plus larges que longs, portent une petite papille à chaque marge, et ceux qui s'en détachent ressemblent assez bien, dit *Fortassin*, à un grain d'orge. C'est ce ver qui excite les symptômes les plus graves, et qui est le plus difficile à expulser, mais il est très-rare en France.

Le tænia canin (*tænia canina*) qui s'observe surtout chez les chiens, diffère des autres en ce qu'il est beaucoup plus court et plus étroit. Ses articulations, qui ont chacune deux stigmates opposés sont grêles, et ont une forme oblongue très-différente de celle des autres. Quelques auteurs, tels que *Monardus* et *Werner*, prétendent que l'homme n'est jamais attaqué de ce ver ; mais *Linné*, *Buniva*, et *Lister*, soutiennent le contraire.

IIe ESPÈCE. *Tænia inermes. Bloch* fait seize variétés des tænia sans armes, qui peuvent se trouver dans les intestins des êtres vivans; mais l'on n'en trouve qu'une seule dans l'homme, c'est le tænia *large* (*tænia lata*) dont *Bonnet* a donné la première description exacte. Ce ver, qui est d'une couleur blanchâtre, et quelquefois d'un gris légèrement verdâtre, est très-mince et très-aplati. Ses entre-nœuds, qui n'ont qu'une très-petite papille marginale, sont très-peu allongés, mais très-larges. Ils portent sur le milieu de l'une des faces

un petit tubercule étoilé, noirâtre et ouvert à son sommet : on observe en outre, sur chaque articulation, de petites lignes transversales, sillonnées et onduleuses. Son cou est couvert aux environs de la tête de petits filamens blanchâtres qui le rendent lanugineux. Ce tænia, dont la structure est dense et membraneuse, ne produit pas des accidens aussi fâcheux que les précédens, et son expulsion est bien plus facile.

Le principal organe du tænia est la tête; car il peut perdre impunément une grande partie de ses articulations, sans pour cela perdre la vie. Mais, dépourvu de la tête, il ne peut subsister long-temps, ni se reproduire, comme on l'a prétendu, au moyen des portions détachées de son corps. Cet animal qui jouit, selon quelques auteurs, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, est pourvu d'un appareil musculeux, puisqu'il a la faculté de se mouvoir en divers sens, en haut et en bas, à droite et à gauche, de manière à ce que les faces ou les bords de chaque entre-nœud soient convexes d'un côté, et concaves de l'autre. Ces mouvemens, qui se font d'une articulation à l'autre et par ondulation, s'exécutent avec une telle rapidité, que tout son corps est à la fois en mouvement. Il peut s'élargir et se rétrécir, s'allonger et se raccourcir, de manière à perdre, suivant M. *Fortassin*, les cinq sixièmes de son étendue. Il a la vie extrêmement tenace; car l'on a observé qu'il résiste long-temps à l'action de l'eau bouillante. Les intestins sont ordinairement le siége du tænia, lequel a la tête tournée vers le pylore : quelquefois cependant on l'a observé dans l'estomac, *Fortassin* dit qu'on l'a aussi trouvé dans le cerveau. *Hippocrate*, *Spigel*, *Pline*, *Andry*, etc., croyaient que le tænia existait toujours seul de son espèce dans le corps de l'homme (d'où on l'a appelé *tænia solium*, ver solitaire), et qu'il ne s'en engendrait jamais deux fois dans le même individu. L'on est maintenant bien convaincu du contraire; car il peut non-seulement exister avec ceux de son espèce, mais encore avec tous les autres. *Werner* rapporte qu'une femme rendit vingt-un tænia en moins de six mois. *Fortassin* parle d'une grande

quantité qu'il a trouvée dans le même individu. On possède encore un grand nombre d'observations analogues.

La durée de l'existence du tænia est encore ignorée ; mais il paraît vivre long-temps ; *cum homine consenescit*, dit *Hippocrate* : on a vu en effet des personnes en rendre des portions toute leur vie, sans jamais rendre la tête.

L'origine du tænia, ainsi que celle des autres espèces de vers, est un point de l'helminthologie qui a bien embarrassé les naturalistes. Mille opinions différentes ont été émises sur ce sujet ; et l'on a vu une foule d'hypothèses plus ou moins ingénieuses être tour à tour bâties et détruites : parmi cette multitude de systèmes, qu'il serait fastidieux de rapporter ici, deux surtout ont régné depuis long-temps dans les écoles ; suivant l'un, qui a pour sectateurs *Hippocrate*, *Hartsoeker*, *Spigel*, *Bloch*, *Cabanis*, etc., on pense que les vers s'engendrent spontanément dans le corps sans la préexistence des germes ; suivant l'autre, qui compte au nombre de ses défenseurs *Linné*, *Ræderer*, *Wagler*, *Hoffmann*, *Van-Swieten*, *Boerhaave*, *Vandoeveren*, *Brera*, etc., on croit que leur génération a lieu par le développement d'œufs ou de germes qui viennent du dehors, et qui sont introduits et déposés dans notre corps au moyen des alimens et des boissons que nous avalons, et de l'air que nous respirons. Il y a certainement de bien fortes objections à faire contre l'une et l'autre de ces hypothèses. Comment expliquer, par exemple, selon la dernière, la formation du tænia et des autres vers dans le fœtus pendant la gestation, comme *Hippocrate*, *Brendel*, *Raulin*, *Selle*, etc., en rapportent des exemples? Quoi qu'il en soit, ne nous arrêtons pas davantage sur une matière qui est encore couverte d'un voile mystérieux. *Ingenuè fateor*, disait le célèbre *Retzius*, en examinant les diverses hypothèses émises par les auteurs sur ce sujet, *unam hypothesim non minùs obscuram esse quàm alteram; fateor etiam me nescire quæ vera sit harum, nec opinari me audere, ob difficultates ab utrâque parte mihi impenetrabiles.*

Le tænia paraît être ovipare et hermaphrodite. *Werner* croit

avoir trouvé les organes génitaux des deux sexes dans chaque entre-nœud. Selon cet auteur, les œufs de ce ver sont portés dans une des papilles marginales par un petit canal qui y aboutit, et y sont aussitôt fécondés par la liqueur séminale qui vient d'un autre conduit.

Les *causes* productrices du tænia sont généralement ignorées ; cependant il y en a quelques-unes qui paraissent favoriser son développement; telles sont une constitution lymphatique et pituiteuse, un vice de régime, des alimens de mauvaise qualité, l'abus des farineux, des viandes grasses, du poisson indigeste, de l'eau saumâtre, l'habitation dans une atmosphère humide (1) et insalubre, la préparation de matières animales fraîches, et généralement tout ce qui tend à débiliter notre économie, et surtout le canal intestinal. Les buveurs et les fumeurs paraissent en être fort rarement affectés.

Un père peut transmettre la disposition vermineuse à ses enfans, mais la mère paraît pouvoir leur transmettre les germes du tænia. En effet, *Rosen* dit qu'on a trouvé ce ver sur la grand'mère, sur la mère et sur la petite fille. *Werner* en a vu une femme et ses trois enfans affectés, et il a fait la même remarque sur des chiens.

Le tænia, une fois développé dans notre corps, dérange presque toujours la santé, et produit des accidens plus ou moins fâcheux dont il est important de connaître la cause pour y porter remède. Passons donc au diagnostic de sa présence.

---

(1) On remarque que les Suisses, les Russes, les Hollandais, les Suédois, et généralement tous les habitans des bords de la Baltique, y sont très-sujets.

Diagnostic.

Le diagnostic du tænia est quelquefois fort équivoque et très-difficile à établir, vu que la plupart des symptômes peuvent appartenir aux autres espèces de vers, et même à d'autres maladies (1). Quelquefois même il n'existe aucun symptôme qui fasse soupçonner sa présence dans les intestins. Quoi qu'il en soit, les malades éprouvent cependant le plus communément une série de phénomènes morbifiques dont la réunion fait au moins présumer l'existence de cet animal. Ces phénomènes produits par le tænia sont *idiopathiques* (locaux) et *sympathiques*. Les premiers sont un effet immédiat, pour ainsi dire, de sa présence dans le canal intestinal; les autres dépendent de l'accord ou du *consensus* qui existe entre l'appareil digestif et toutes les autres parties de l'économie: *In corpore humano*, dit Hippocrate, *confluxus unus, conspiratio una, et omnia consentientia*. Ces effets sympathiques du tænia peuvent avoir lieu sur les appareils sensitif, respiratoire, circulatoire, digestif, sécréteur, générateur et locomoteur, séparément ou simultanément. Parmi cette double série de symptômes, les uns sont propres et les autres communs.

I.re SÉRIE. *Phénomènes idiopathiques*. Douleur aiguë et mobile dans le bas-ventre, surtout vers la région de l'estomac et lorsqu'on

---

(1) *Brera* rapporte dans son ouvrage qu'il a vu à l'hôpital de Pavie un homme qui offrait tous les symptômes rationnels du tænia, chaque fois qu'il l'a examiné, et que ces symptômes étaient l'effet d'une colique flatulente, qui guérit par un régime excitant. Il existait l'an dernier, à l'hôpital St.-Louis, une femme qui avait également tous les symptômes rationnels de ce ver, et qui fut successivement traitée selon diverses méthodes par MM. *Richerand*, *Alibert* et *Delaporte*, sans qu'on pût parvenir à lui en faire rendre une seule portion. J'en ai encore dans ce moment un exemple semblable sous les yeux, à la clinique de M. *Récamier*. Ce célèbre praticien a déjà essayé plusieurs traitemens contre cette affection qui date de quatre ans, et il n'a jusqu'ici obtenu que l'issue d'un lombric.

est à jeun ; sentiment de succion, de pincement, de piqûre, et quelquefois de déchirement dans le ventre, avec tension et gonflement onduleux de cette cavité; sensation de froid, de pesanteur, de tournoiement, d'ondulation et de reptation dans tout l'abdomen; troubles variés de l'appareil digestif; amaigrissement considérable; appétit quelquefois nul, mais le plus souvent excessif, au point même de produire des défaillances; soif vive; éructations acides; nausées; vomissemens glaireux ou muqueux; soulagement manifeste et instantané, dit *Rosen*, après avoir bu un verre d'eau froide; flatuosités; borborygmes; constipation ou dévoiement opiniâtre, souvent alternative de l'un et de l'autre; fétidité des selles, lesquelles contiennent quelquefois des débris ou des portions de tænia, ce qui est le seul signe certain de son existence. Il arrive quelquefois que ces portions sortent spontanément de l'anus, sans qu'on aille à la garde-robe, comme j'en ai observé moi-même deux exemples. Il arrive encore souvent que les selles sont sanguinolentes.

La présence du tænia excite à la surface des intestins une sécrétion muqueuse plus ou moins abondante, qui peut se concréter et former une cavité cylindrique de la forme de l'intestin, comme *Fortassin* en a rencontré plusieurs exemples. Il arrive aussi quelquefois que cette cavité cylindrique renferme le ver, comme dans une poche.

Le tænia armé ayant la faculté d'insinuer sa tête dans l'épaisseur de la membrane muqueuse et de s'y attacher fortement, au moyen de ses crochets pointus, il peut en résulter une irritation très-forte, l'inflammation, la suppuration, la perforation, et la gangrène même des intestins, d'où dérivent des symptômes plus ou moins graves et alarmans.

II.e SÉRIE. *Phénomènes sympathiques.* Pâleur du visage, lequel est ordinairement plombé; changemens subits de sa coloration; quelquefois rougeur plus vive d'une pommette que de l'autre; tuméfaction de la paupière inférieure, avec un demi-cercle azuré

au-dessous ; yeux fixes, tristes et larmoyans ; dilatation énorme de la pupille ; quelquefois amaurose complète ; sclérotique brillante et d'une légère teinte bleuâtre ; sentiment fréquent de froid et de tension au nez, selon *Brera*, avec démangeaison de cet organe ; couleur grisâtre de la pituitaire ; quelquefois épistaxis ; bourdonnemens et tintemens d'oreilles ; quelquefois surdité complète ; antipathie pour la musique, selon *Wagler* et *Goeze* (1) ; étourdissemens ; vertiges ; assoupissemens ; céphalalgies intenses, surtout après le repas ; tristesse ; morosité ; sommeil inquiet et agité, souvent avec grincement et claquement de dents ; réveils en sursaut ; quelquefois somnambulisme ; odontalgies fréquentes ; langue sale sur les côtés et rouge à la pointe ; goûts bizarres et dépravés ; flux salivaire abondant ; serrement spasmodique de l'isthme du gosier, du pharynx et de l'œsophage, d'où résulte la gêne, et quelquefois l'empêchement de la déglutition ; hoquets fréquents ; parole entrecoupée et parfois supprimée ; haleine aigre et fétide ; respiration courte et laborieuse ; toux sèche et convulsive ; serrement incommode du thorax ; quelquefois douleur pleurétique, avec crachement de sang, comme *Andry* en rapporte un exemple remarquable ; anxiétés, palpitations et syncopes fréquentes ; pouls petit, fréquent, irrégulier, intermittent, etc.

Le tænia peut produire aussi des flux bilieux, exciter des ardeurs d'urine, des irritations de vessie et de matrice, déranger et supprimer la secrétion lactée, ainsi que le flux menstruel, et simuler la grossesse (2). Il peut encore produire des engourdissemens, de la

(1) Je connais une jeune personne qui a rendu spontanément, pendant l'espace d'un an, des portions de tænia, conjointement avec une grande quantité de lombrics, et qui ne pouvait entendre pendant tout ce temps ni la musique vocale ni la musique instrumentale.

(2) *Spigel* parle d'une jeune Autrichienne de famille distinguée qui avait le ventre gonflé, les règles supprimées depuis plusieurs mois, de l'aversion pour

faiblesse et des douleurs dans les membres, de la vacillation dans les jambes, des tremblemens spasmodiques de tout le corps, des redoublemens de tous les symptômes au commencement ou au déclin des phases lunaires, des affections fébriles continues, rémittentes, et surtout intermittentes, régulières ou irrégulières. Cet animal peut même produire une foule de maladies nerveuses, telles que fièvre ataxique, manie, chorée, asthme convulsif, tétanos, épilepsie, catalepsie, apoplexie, etc., maladies qui cessent ordinairement d'une manière spontanée, lorsqu'on en a détruit la cause, mais qui peuvent faire périr, si on l'ignore.

Traitement.

De tous les vers intestinaux, le plus difficile à expulser est, sans contredit, le tænia; ce qui dépend de sa longueur, de ses replis dans les intestins, et des crochets dont sa tête est quelquefois armée. *Difficulter hic dignoscitur*, dit LINNÉ, *et adhuc difficiliùs expellitur.* Il peut sortir par la bouche ou par l'anus, entier ou brisé, spontanément ou accidentellement : il peut être roulé en peloton, replié sur lui-même ou étendu de toute sa longueur. Quand il paraît hors de l'anus, il faut bien se garder de tirer dessus, pour hâter sa sortie, car il se romperait facilement, et le reste s'accrocherait aux instestins pour remonter plus haut, ce qui pourrait amener une irritation très-vive, des convulsions et même la mort. Pour empê-

---

certains alimens et des appétits bisarres, comme une femme enceinte. Ses amis et ses parens consultèrent plusieurs matrones et divers médecins réputés, qui tous affirmèrent qu'il y avait grossesse, et en conséquence on négligea toute espèce de remèdes; mais la maladie s'aggrava, et la jeune fille mourut dans un état de marasme extrême. A l'ouverture de son corps, au lieu de trouver un fœtus renfermé dans la matrice, comme on s'y attendait, on ne trouva que de l'eau en assez grande quantité dans les intestins et un tænia qui en occupait toute l'étendue.

cher donc qu'il ne remonte dans les intestins, on le pince tout près de l'anus, sans tirer dessus, ou mieux encore on roule la portion déjà sortie sur un cylindre de papier ou de carte, et pendant ce temps on administre les remèdes les plus propres à lui faire lâcher prise et à l'expulser : pendant ce temps aussi le malade doit se présenter souvent à la garde-robe.

L'indication curative du tænia, est de le chasser mort ou vivant; mais *hîc opus*, *hîc labor est.* S'il était une fois mort, son expulsion serait facile au moyen de simples purgatifs. Deux classes de médicamens sont en conséquence assez généralement employées par les praticiens pour remplir cette indication, savoir, les *anthelmintiques*, qui sont presque tous des excitans plus ou moins forts, et les *purgatifs.* Malheureusement, nous n'avons pas de véritables anthelmintiques; ceux qui sont employés contre le tænia sont tirés du règne végétal et u règne minéral; tels sont l'ail, l'assa-fétida, la gomme ammoniaque, le camphre, la cévadille, la racine de fougère mâle, l'huile de noix, et surtout celle de ricin (qui appartient en même temps à l'autre classe), l'écorce du mûrier, le semen-contra, les semences froides, le suc de papayer, l'éther sulfurique, l'essence de térébenthine, l'eau froide, l'acide carbonique, le sulfate de soude, le muriate de soude, de baryte et d'ammoniaque, les mercuriaux, l'étain, le sulfate de fer, le cuivre, l'huile de pétrole, etc.

Parmi la deuxième classe de médicamens employés contre le tænia, et qui sont tous des purgatifs plus ou moins violens, on compte surtout le jalap, la scammonée, la gomme-gutte, l'aloës et le mercure doux.

Les différentes manières dont les médecins ont employé et combiné ces diverses substances constituent plusieurs méthodes de traitement plus ou moins réputées efficaces, que nous allons rapporter brièvement, et qui consistent presque toutes dans l'association variée des purgatifs aux anthelmintiques. Quelques praticiens

traitent le tænia par les seuls purgatifs drastiques; mais cette pratique, qui compte cependant des succès, peut produire des accidens graves, surtout chez les sujets faibles, nerveux et irritables.

Méthode de ROSEN. Ce célèbre médecin Suédois, ayant remarqué que l'eau froide avait la propriété d'engourdir et d'asphyxier, pour ainsi dire, le tænia qu'on y plongeait, imagina, pour l'expulser, d'en faire boire une grande quantité au malade, après lui avoir administré un violent purgatif. Le docteur *Darelius* auquel *Rosen* avait communiqué son idée, mit le premier cette méthode en pratique, et en retira le plus grand succès. *Rosen* éprouva lui-même bientôt après, l'efficacité de sa méthode, ainsi qu'un grand nombre d'autres médecins.

On donnerait peut-être plus de valeur à cette méthode en chargeant l'eau froide de sulfate de soude, d'après les observations de *Goëze*, ou bien de muriate de soude, comme le conseille *Brera*. On pourrait même employer l'eau de mer.

Méthode de MEYER. *Meyer*, médecin à Erfurt, fut conduit par le hasard à l'emploi de la méthode suivante, dont l'acide carbonique est le principal agent: (des expériences ultérieures ont d'ailleurs démontré que l'acide carbonique avait la propriété de tuer les vers). Il faisait prendre toutes les deux heures une cuillerée à café de carbonate de magnésie, et immédiatement après une autre cuillerée de tartrite acidule de potasse. Cette méthode simple et facile n'a aucun inconvénient et corrobore même l'estomac, selon *Brera*. On pourrait peut-être obtenir le même résultat par les eaux minérales acidules, qui, prises très-froides, feraient jouir de l'avantage de réunir la méthode de *Rosen* à celle de *Meyer*.

Méthode de NOUFFER. La veuve *Nouffer* employait avec le plus grand succès, depuis vingt ans, à Morat en Suisse, un traitement

qu'elle tenait de son mari, et dont elle vendit le secret en 1775, à Louis XV, pour une somme considérable. Aussitôt après cet acte d'humanité de la part du roi de France, le remède de la veuve *Nouffer*, dont le nom était déjà en grande réputation, fut proclamé par toute l'Europe. Voici quelle était sa méthode : la veille du traitement, elle faisait prendre pour souper une petite panade, et s'il y avait un peu de constipation, elle faisait administrer un lavement avec une décoction de feuilles de mauve, de l'huile d'olive et du muriate de soude. Le lendemain matin, elle faisait prendre à jeun trois gros de racine de fougère mâle, pulvérisés et suspendus dans quatre ou cinq onces d'eau distillée de fougère ou de tilleul, et au bout de deux heures, un bol drastique composé de cinq grains de gomme-gutte, de douze grains de panacée mercurielle et d'autant de scammonée, le tout incorporé dans une suffisante quantité de confection d'hyacinthe. On prenait par-dessus ce bol une ou deux tasses d'infusion de thé vert, dont on continuait l'usage tout le temps des évacuations, jusqu'à ce que le tænia fût expulsé. Le malade avait soin de rester constamment sur une chaise percée, dès que le ver se présentait à l'anus, en attendant qu'il fût complètement sorti. Si les évacuations n'étaient pas suffisantes, on activait l'action du purgatif par quelques gros de sulfate de soude qu'on faisait fondre dans une tasse de thé très-chaud. Si ce traitement ne réussissait pas le premier jour, on le répétait le lendemain, et le surlendemain même, s'il était nécessaire.

Tous les praticiens ont constaté l'efficacité de cette méthode ; mais quelques-uns ont prétendu qu'elle ne réussissait que contre le tænia inerme. *Brera* rapporte néanmoins en avoir expulsé par cette méthode sept qui étaient pourvus de crochets ; mais il dit qu'ils étaient jeunes, et il avoue que ce remède ne réussit pas également pour chasser ceux qui sont vieux et gros, vu qu'ils s'accrochent bien plus fortement aux parois des intestins.

L'invention de cette méthode a été généralement attribuée à

Nouffer; cependant, long-temps auparavant le docteur *Herrenschwand* employait en Suisse un traitement à peu près analogue : il faisait prendre matin et soir, pendant deux jours consécutifs, deux gros de poudre de racine de fougère mâle, et le troisième un purgatif drastique, suivi de plusieurs doses d'huile de ricin, substance qui a été employée depuis avec tant d'avantage par *Odier* et *Dunant*, de Genève, en la substituant au bol drastique de *Nouffer*.

Renaud employait encore efficacement à Barjac un traitement analogue, et qui consistait à faire prendre la veille un lavement savonneux, et pendant les cinq jours suivans un gros de poudre de fougère mâle dans de l'eau de pourpier, et quelque temps après cette poudre, un bol composé de mercure doux, de jalap, de rhubarbe et de miel ; les malades faisaient usage, le reste de la journée, d'une forte décoction de racine de fougère mâle. Selon *Vogel* et *Alix*, rien n'est plus efficace pour expulser le tænia que douze grains de racine de fougère mâle, et trois grains de gomme-gutte, pris matin et soir durant quelques jours.

Méthode de CHABERT. Ce savant professeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, a proposé contre le tænia humain l'huile essentielle de térebenthine, distillée avec l'huile empyreumatique, substance qu'il a employée un grand nombre de fois et avec le plus grand succès pour expulser le tænia des animaux domestiques. Cette méthode aurait-elle le même avantage sur le tænia humain ? C'est aux praticiens à prononcer. Quoi qu'il en soit, M. *Calvet* recommande cette substance à la dose d'un gros dans une infusion de sarriette ou d'hyssope; on donne un ou deux lavemens au bout de quatre ou cinq heures, et on continue ce traitement huit à dix jours de suite.

Méthode D'ALSTON. Ce médecin écossais a le premier proposé l'emploi de l'étain contre le tænia. Plusieurs praticiens ont constaté

son efficacité non-seulement contre le tænia inerme, mais aussi contre le tænia armé. *Brera* dit qu'il a expulsé quatre tænia pourvus de crochets par la méthode d'Alston, et que, sur ces quatre, il y en avait un (lequel était vieux et gros) qui avait résisté à la méthode de *Nouffer*, employée à diverses reprises.

On administre l'étain en substance à la dose d'un demi-scrupule, jusqu'à une once par jour, en bols, en électuaire, etc., seul ou associé, au jalap, à la fougère, au quinquina, au sulfate de fer, etc. On en continue l'usage quelque temps, et on l'interrompt tous les quatre ou cinq jours, pour administrer un purgatif.

Quelques auteurs, et surtout *Bloch*, d'après les observations qu'il a faites sur les oies affectées du tænia, pensent que la propriété vermifuge de l'étain est due aux petites aspérités de ses molécules, qui, titillant et irritant le tænia, lui font lâcher prise et le forcent à descendre dans les gros intestins. L'expérience a en effet prouvé que cette substance réussit moins bien, quand elle est réduite en molécules extrêmement fines que quand elle est grossièrement râpée; aussi préfère-t-on généralement l'emploi de cette dernière.

Méthode de MATHIEU. *Mathieu*, apothicaire de Berlin, retira un succès étonnant, contre l'une et l'autre espèce de tænia, du traitement qui suit : il préparait d'abord ses malades en leur faisant prendre pendant quelques jours des alimens salés, de petites soupes et des légumes; ensuite il les mettait pendant plusieurs jours à l'usage d'une cuillerée à café, toutes les deux heures, d'un électuaire composé de poudre de fougère mâle ʒ vj, semen-contra ʒ ij, limaille d'étain, jalap, sulfate de potasse āā ʒj, et miel q. s. Au bout de deux ou trois jours d'usage de cet électuaire, et lorsque le ver était senti remuer, il faisait prendre toutes les deux heures, jusqu'à ce qu'il fût sorti, une cuillerée à café d'un autre électuaire, fait avec scam-

monée ℈j, gomme-gutte gr. x, jalap, sulfate de potasse āā ℈ij et miel q. s. Il facilitait la sortie du tænia au moyen de l'huile de ricin, qu'il donnait en potion ou en lavement. « La prescription simultanée de tant de remèdes, dit *Brera*, que nous avons remarqués être propres à expulser l'une et l'autre espèce de tænia, doit certainement produire des effets sinon constans, au moins supérieurs à ceux que l'on peut espérer de l'application des autres méthodes ».

Méthode de M. BOURDIER. Cet illustre professeur, ayant eu à traiter un tænia contre lequel la méthode de *Nouffer*, loin de réussir, avait au contraire produit, par trois reprises différentes, des accidens fâcheux, fut obligé d'y renoncer et de chercher un autre moyen. Il pensa qu'il pourrait être avantageux d'engourdir et d'assoupir le ver avant de chercher à l'expulser : en conséquence, il prescrivit à son malade une légère dose d'opium pendant cinq jours, et au bout de ce temps, un purgatif ordinaire ; mais ce premier essai n'eut aucun succès. Conduit toujours par le même principe, il fit prendre, le matin à jeun, un gros d'éther sulfurique dans un verre de forte décoction de racine de fougère mâle, et au bout d'une heure, lorsqu'il crut que la liqueur éthérée pouvait commencer à agir sur le tænia, il administra deux onces d'huile de ricin unies à un sirop en forme de looch. Un succès complet couronna cette seconde tentative ; et depuis lors ce célèbre praticien a retiré un grand nombre de fois le même avantage de cette méthode raisonnée.

Si le ver est dans l'estomac, le succès est certain, vu qu'il ne peut éviter l'action de l'éther. S'il est dans les intestins, M. *Bourdier* fait donner, aussitôt après la potion éthérée, un lavement avec deux gros d'éther dans une forte décoction de racine de fougère mâle, afin de l'atteindre en même temps par haut et par bas ; mais il faut éviter que l'éther ne s'évapore avant son introduction dans les in-

testins. Si cette méthode ne réussit pas le premier jour, on la réitère le lendemain, et même le surlendemain; et le ver est ordinairement rendu à demi désorganisé.

L'efficacité de cette méthode a été constatée par un grand nombre de médecins qui en ont retiré les mêmes avantages que son inventeur.

M. *Récamier* (1), médecin de l'Hôtel-Dieu, a plusieurs fois retiré du succès de la méthode suivante, usitée aux îles de France et de Bourbon, et qui lui a été révélée par des habitans de ces colonies : il fait prendre le matin à jeun une once et demie d'une pâte faite avec la semence de citrouille fraîche, en faisant boire pardessus un verre d'émulsion de chenevis, et au bout de deux heures, une potion avec deux onces d'huile de ricin et deux onces de sirop de fleurs de pêcher.

Rathier, chirurgien de Langres, a vanté un bol fait avec sabine, gr. xx; semence de rue, gr. xv; mercure doux, gr. x; huile de tanaisie, goutte xij, et sirop de fleurs de pêcher, q. s. Il donnait matin et soir la moitié de ce bol, et demi-heure après, un bon verre de vin dans lequel avaient macéré quelques noyaux de pêche.

Desault, médecin à Bordeaux, a proposé, contre le tænia armé, d'administrer alternativement une friction mercurielle, et un violent purgatif avec le mercure doux.

---

(1) Qu'il me soit permis de témoigner ici ma reconnaissance à ce médecin aussi modeste que profond, pour toutes les marques de bienveillance dont il m'a honoré, ainsi que pour les savantes leçons pathologiques et cliniques que j'en ai reçues.

En payant un tribut à la reconnaissance, je ne puis oublier ici le nom de M. *Maygrier*, qui m'a fait faire les premiers pas dans la carrière médicale, surtout dans celle des accouchemens, et qui m'a donné depuis lors des marques aussi honorables que flatteuses de son estime et de sa confiance.

Telles sont les principales méthodes de traitement qui ont été employées contre le tænia. Lorsque ce ver produit un catarrhe suffocant, une pleurésie, le tétanos, la danse de Saint-Guy, etc., il faut de suite attaquer ces maladies par les moyens propres à expulser leur cause.

Le tænia une fois chassé, il reste encore à remédier aux désordres qu'il a produits, et à relever les forces du malade ; c'est sous ce dernier point de vue que les toniques et les amers, tels que le quinquina, la rhubarbe, les antiscorbutiques, les martiaux, etc., produiront des effets salutaires.

Je m'arrêterai ici, dans la crainte d'ennuyer mes lecteurs. Je n'ignore pas que j'aie donné un tableau bien imparfait de l'histoire naturelle et médicale du tænia humain ; mais je compte sur l'indulgence de mes juges.

Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Causa, sed necessitas *officiumque fuit.*

Ovid., *de Ponto*, lib. 3.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Vita brevis, ars longa, occasio præceps, experimentum periculosum, judicium difficile; oportet autem non modò se ipsum exhibere quæ oportet facientem, sed etiam ægrum, et presentes et externa. *Sect. I, aph.* I.

II.

Senes facillimè jejunium ferunt, secundò ætate consistentes, minimè adolescentes, omnium minimè pueri; ex his autem qui inter ipsos sunt alacriores. *Ibid., aph.* 13.

III.

Æstate et autumno cibos difficillimè ferunt: hyeme facillimè, deindè vere. *Ibid., aph.* 18.

IV.

Spontaneæ lassitudines morbos denuntiant. *Sect. II, aph.* 5.

V.

Mulieri in utero gerenti, si alvus multùm fluxerit, periculum ne abortiat. *Sect. V, aph.* 34.

VI.

Dolores et in in lateribus et in pectoribus et in cæteris partibus, si multùm differant, considerandum. *Sect. VI, aph.* 5.

VII.

Melancholicis et nephreticis hæmorrhoïdes supervenientes, bonum. *Ibid., aph.* 11.

VIII.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Sect. V, aph.* 32.